

Petite histoire de la serrurerie . . .

Le plus vieux métier du monde ?

De tous temps, l'homme a voulu protéger ses biens ou des êtres qui lui sont chers. La sécurité a probablement été la première considération de l'humanité. Les **hommes des cavernes** utilisaient de lourdes pierres pour protéger leur logis contre les intrus ou les bêtes sauvages. Bien que cette pratique ait pu se révéler efficace sous l'angle de la protection, son succès était loin d'être garanti en cas d'incendie, heureusement peu fréquent du fait de la nature de la construction. Pas facile d'échapper à un danger quand vous devez, pour cela, déplacer une lourde pierre !

Peu pratique, cette solution rudimentaire fit place aux **branchages entrelacés**, puis aux **rondins de bois**. Perfectionnant l'outil, l'homme assemble des **planches pivotant** autour de pivots en bois : c'est la **naissance de la porte**.

Cette première porte, n'importe qui va pouvoir l'ouvrir : elle ne se bloque pas de l'intérieur. Pour assurer la tranquillité de son être et la protection de son avoir, de son bien, **l'homme invente le verrou**. Il place dans deux encoches pratiquées dans l' huisserie une espèce de barre de bois, qu'il faut à chaque fois soulever du sol. Afin de ménager sa peine, l'idée lui vient de faire glisser cette barre sur des coulisseaux, d'en limiter la course et d'en empêcher la chute. Pour ouvrir ou fermer de l'extérieur, il perce la porte de part en part et fait passer une lanière qui, fixée à la barre, l'actionne du dehors.

Toujours inventif, l'homme décide de passer un outil au travers de cette porte afin d'assurer le fonctionnement de ce verrou élémentaire. **Cette broche est la mère de la clé d'aujourd'hui**.

Ces premiers verrous ne sont pas sûrs : il est facile de les faire coulisser par le jour qui existe entre le corps de la porte et ses montants. Apparaît alors la cheville mobile de bois qui, en retombant sous l'effet de son propre poids, assure la condamnation du mécanisme. **C'est le premier système de verrouillage, et la naissance de la première serrure**. Cette cheville pouvait être actionnée par la dent d'une broche, elle-même capable de mouvoir la barre. C'est la fameuse "chevillette" du conte de Perrault, et le conseil du loup au Petit Chaperon Rouge : « tire la chevillette et la bobinette cherra »...

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

Si l'outil à une dent peut soulever une cheville, un outil à plusieurs dents en soulèvera plusieurs. Fort de cette logique, **l'homme découvre la clé.**

La serrurerie actuelle remonte probablement à 4000 av JC, c'est-à-dire dès qu'est apparu le travail de la métallurgie. A vrai dire, on ignore encore la date et le lieu de naissance de la clé. Certains auteurs affirment en avoir trouvé trace en Chine, deux mille ans avant Jésus Christ. Mais toutes les serrures antiques, qu'elles proviennent d'Iran, de Nouvelle Guinée, du Maroc, de l'Inde ou du centre de l'Afrique ne sont que des variantes issues d'une forme unique, celle de la clé dite égyptienne.

La serrure égyptienne s'ouvre avec une clé de bois ou de bronze en forme de "L". Deux dents cylindriques dirigées vers le haut, convenablement écartées afin de s'adapter aux chevilles, correspondent à l'épaisseur du pêne.

Les Hébreux améliorèrent ce type de clé en dotant le système de plusieurs chevilles de hauteur différente et de saillies qui multiplièrent les possibilités de sûreté suivant un principe mathématique : c'est le principe même de la clé d'aujourd'hui, avec ce qu'on appelle le tableau de taillage. Il suffisait, pour ouvrir du dehors, d'enfoncer la clé dans les trous du pêne puis de la tirer latéralement, pour entraîner celui-ci.

On retrouve cette clé hébraïque sur les bas-reliefs du temple d'Amon, à Karnak, quatre mille ans avant notre ère. Les serrures africaines encore utilisées pour fermer les greniers à mil de Mopti au Mali ou de Bobo-Dioulasso au Burkina Fasso sont également conçues sur ce même principe.



En transformant le mouvement latéral de la clé en une rotation, le serrurier d'alors invente un geste encore familier : **donner un tour de clé.**

Les orientaux de leur côté utilisaient des clés ressemblant à une sorte de **faucille**. Plutôt encombrantes, elles devaient être portées sur l'épaule...

Les romains avaient le goût de l'ordre. Leurs portes étaient ajustées au millimètre. Leur technicité de l'articulation et de la fermeture approcha de la

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

perfection : gonds en bronze et paliers cannelés... **Les premiers cadenas** destinés à fermer les coffres-forts en bois dur d'olivier furent également utilisés pour entraver les nombreux esclaves de leurs chaînes.

Les cadenas à ressort interdisent également l'entrée des demeures aux malfaiteurs mais, vulnérables, on les remplaça par des serrures de type hébraïque auxquelles fut ajouté un ressort de rappel. L'origine du terme cadenas est « caténa » qui, en italien, signifie chaîne. Le mot désignait alors les deux morceaux de chaîne et la petite serrure mobile qui les réunissait . Dans les palais Romains le « caténa » servait à fermer un petit meuble destiné à protéger les couverts de table ; en effet, à l'époque l'on craignait beaucoup l'empoisonnement par le curare que l'on pouvait déposer sur les couverts à l'insu de leur propriétaire.

A cette époque, l'ouverture ou la fermeture des serrures romaines nécessitait de gros efforts pour actionner la clé de deux mouvements rectilignes, l'un pour décondamner le pêne (verticalement), l'autre pour actionner le pêne (horizontalement). **Montée sur une bague**, et portée à l'index ou au médium, la clé permettait en fermant le poing de fournir des efforts très supérieurs à ceux délivrés par le pouce et l'index. Appelée « signum », cette bague-clé permettait d'actionner le verrou et d'apposer également une empreinte - un sceau - sur un cachet de cire.

Mari et femme avaient chacun une bague-clé identique pour ouvrir la porte de la demeure conjugale. C'est peut-être là **l'origine de l'alliance** que portent encore aujourd'hui les époux, symbole de partage, d'union et de fidélité...

Le serrurier de l'époque, travailleur du fer, jouit d'un important privilège : intégré dans l'armée, il n'est pas un soldat comme les autres. Tenu à l'écart pendant la bataille, s'il est fait prisonnier, il reste au service de l'armée victorieuse afin de poursuivre l'exercice de son métier. Assuré d'échapper à la condition de prisonnier de guerre, citoyen utile à tous, le serrurier romain se voit témoigner l'égard porté à son savoir-faire.

Dès le 13ème siècle, **Saint Louis** ébauche une première réglementation : il interdit à un serrurier de travailler la nuit, car l'éclairage n'est pas suffisant pour cette activité minutieuse et l'on pourrait le soupçonner de faire des fausses clés. De même, l'ouvrier a l'obligation de faire uniquement les clés des serrures qu'il a devant les yeux dans son atelier.

Clés et serrures évoluent peu jusqu'au XVème siècle. Ces siècles rudes bâtissent de larges murailles, des ponts-levis et garnissent les portes de ferrures pesantes, d'énormes serrures. La force prime.

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

Ce n'est qu'avec la Renaissance que la clé s'enrichit, qu'on l'affine, telle une œuvre de dentellière.



Au 16ème siècle, **François 1er** crée un véritable statut du serrurier. En cas de perte d'une clé, l'ouverture d'une porte ne peut s'effectuer qu'en présence du maître des lieux. Les textes prévoient également de lourdes sanctions en cas de fraude. Un faussaire peut ainsi être pendu et l'écriteau "Crocheteur de portes" est alors accroché sur le gibet.

Pour sa part, Henri II autorise les jurés de métier à visiter des établissements et magasins pour vérifier qu'ils n'abritent pas des ouvriers se livrant à des pratiques de "déguisement" des clés et des serrures.

En demandant à son serrurier Antoine ROUSSEAU de lui réaliser des serrures avec une clé qui « passe par toutes » le même Henri II inventait le **passé partout**. Cette innovation lui permettait de rentrer à sa guise dans les appartements de sa maîtresse Diane de Poitiers au château d'Anet...

1645, début de l'histoire de la serrurerie française.

La serrurerie acquiert ses lettres de noblesse à partir du XVIIème siècle. C'est l'époque où l'artisan serrurier était le seul maître de son art, le «quatrième Art » libéral après la peinture, la sculpture et la musique, selon les règlements corporatifs édictés en 1650, sous le règne du Roi Soleil.

Les premiers ateliers de serrurerie voient le jour sous le règne de Louis XIV : c'est en 1645 que l'on situe l'origine de JPM (société membre de l'Observatoire de la Sécurité) - probablement l'atelier de serrurerie le plus ancien encore en activité aujourd'hui- lorsqu'un horloger du nom de JP MAQUENNEHEN décida de s'établir en Picardie. Allemand, flamand ou

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

écossais selon les auteurs, et faute de réussir à vendre ses horloges aux bourgeois du pays, il décida d'installer à Escarbotin le premier atelier de serrurerie dont le succès fit des émules. Et c'est ainsi que la région du Vimeu , en Picardie devint le berceau de l'industrie de la serrurerie contemporaine... Cette région abrite aujourd'hui encore plusieurs entreprises et elle apparaît toujours comme le fief de la serrurerie en France.



Une riche période décorative se développe sous Louis XV et Louis XVI, le roi serrurier. Témoins les nombreux chef-d'œuvre rassemblés par quelques collectionneurs privés.

Le 18^{ème} siècle voit l'éclosion de nombreuses entreprises de serrurerie, dont la marque prestigieuse a traversé les siècles. Picard est par exemple né en 1721, Fontaine en 1740, Laperche en 1788. On se souvient aussi de la passion de Louis XVI pour cette industrie dont il a d'ailleurs favorisé le développement.

Au 18^{ème} siècle encore, les Anglais BARRON et BRAMAH firent beaucoup évoluer la technique de la serrure : en 1784, Joseph BRAMAH miniaturise la clé et les gorges qu'il rassemble dans un organe distinct rapporté sur le coffre de la serrure. Le « canon » ou « cylindre » était né

Avec les premières machines à vapeur et le procédé de la fonte malléable, le XIX^{ème} voit l'avènement d'une industrie naissante qui veut toutefois respecter la tradition des Maîtres serruriers. Mais le changement est en marche. Le mouvement s'amplifie notamment avec la création de Fichet (1825), Debeaurain (1830), Vachette (1864), Bezault (1870), et Stremler (1896).

La révolution industrielle s'accélère au début de notre XX^{ème} siècle qui voit arriver l'électricité dans les ateliers. Le métier se transforme et dans la 2^{ème} moitié du XX^{ème} la tendance se poursuit avec les nouvelles technologies. L'électronique et l'informatique vont rapidement s'implanter et donner

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

naissance à de nouveaux marchés comme le contrôle d'accès ou des issues de secours, et à de nouvelles méthodes d'usinage comme le laser.

Ainsi, depuis l'antiquité, la serrure s'est beaucoup diversifiée et a subi de nombreuses évolutions techniques. De nouvelles fonctionnalités sont apparues, pour tenir compte de l'évolution de notre cadre de vie et de nos besoins. Pourtant, ce sont les mêmes valeurs fondamentales que recherche l'utilisateur et qui continuent à caractériser la serrure d'aujourd'hui, et vraisemblablement celle de demain : protection des biens, sécurité des personnes, et confort d'utilisation. La forme change mais le fond demeure.

Après la seconde guerre mondiale, la profession a connu une période faste, accompagnant la reconstruction du parc immobilier et le développement économique. En revanche, elle a été affectée par la récession dans les années 80 et 90. En France, l'industrie de la serrurerie, de nouveau en croissance, pèse près de 500 millions d'Euros en France. Elle est en pleine période de concentration, notamment sous l'initiative du groupe suédois ASSA ABLOY, son leader mondial.

La symbolique de la clé.

La symbolique de la clé prend racine dans l'ancienneté de ses origines, dans le caractère fondamental des aspirations auxquelles répond son invention, puis son usage. Signe de droit, signe de sécurité, signe de communication, la clé est un symbole fort aussi bien au niveau du langage qu'à celui de la peinture ou de la sculpture. Le geste par exemple, de la remise des clés, manifeste autant l'acte d'allégeance d'une cité que l'acte de transfert d'une propriété.

La clé, signe de droit.

Droit de régner, droit de posséder, droit d'agir, d'exister... Les dieux des civilisations antiques détiennent les clés des Portes du Jour qu'ils ouvrent à chaque retour de l'aube. Les divinités souterraines ont également pouvoir sur l'accès au redoutable Hadès. Janus, avec ses deux faces, exerce sa puissance divine sur les portes de la ville, de la demeure, de l'année. Janvier, qui ouvre l'année, lui doit son nom. Tout comme le "janitor", le portier anglais.

Le maire présente au suzerain ou au notable en visite les clés de la ville. Ce geste revêt un ton plus pathétique lorsque les Bourgeois de Calais, en chemise, corde au cou et clé de la ville en mains, rendirent la cité à Edouard III d'Angleterre.

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

Le pouvoir des clés c'est le droit de lier ou délier, c'est à dire d'absoudre ou de condamner accordé par Jésus aux apôtres. La Bible donne à la clé son sens le plus spirituel avec la promesse du Christ à Pierre : "Je te donnerai les Clés du Royaume des Cieux". Les clés de saint Pierre délèguent au peuple élu le pouvoir de Javeh.

Au 18^{ème} siècle les clés des chambellans, chargés du service de la chambre de nos souverains, était la marque honorifique et distinctive de leur dignité.

Dans le droit ancien, « laisser ses clés à la justice » signifiait que l'on cédait ses biens à ses créanciers.

De nos jours la pratique commerciale du "clés en main" permet au promoteur immobilier comme au vendeur de voitures de symboliser le transfert de propriété.

La clé, signe de sécurité.

Le propriétaire calme son inquiétude en mettant un objet sous clé, gage de sécurité. De même, dans l'éducation d'antan, la sécurité de l'autorité parentale s'affirmait-elle en enfermant à clé un enfant dans sa chambre. La maîtresse de maison porta longtemps à sa ceinture le trousseau de clés, preuve de sa vigilance matriarcale et rappel à l'obligation alimentaire de l'époux. La veuve médiévale se libérait des dettes du mari en plaçant une clé sur le cercueil du conjoint décédé.

Au temps des villes fortifiées on a fermé à clé les portes des murs d'enceinte afin de permettre aux citoyens de dormir en paix.

La clé dans le dos a même encore de nos jours une valeur thérapeutique dans le soin du hoquet.

La clé, signe de communication.

La clé désigne aussi ce qui permet de comprendre, d'interpréter : avec « **la clé du problème** », « **la clé du mystère** », nous pourrions ainsi découvrir une vérité cachée. Tout comme dans ces "**romans à clés**" qui posent au lecteur curieux d'impertinentes devinettes sur l'identité réelle des personnages. La "**clé des songes**" devrait nous permettre quant à elle d'interpréter les messages du subconscient au conscient. Et « **la clé des champs** » nous donner la liberté d'aller où nous voulons.

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

La clé désigne ce dont dépend le fonctionnement de quelque chose : ainsi les "**industries clés**", comme l'automobile ou le bâtiment, dont notre pays est dépendant économiquement. La clé c'est également l'outil qui sert à serrer les écrous : "**clé de 12, ou de 14...**" La clé c'est encore la prise immobilisante de judo ou de lutte.

En musique, « **la clé de sol** » (ou de fa, ou d'ut) désigne le signe placé au commencement de la portée pour indiquer l'intonation. La clé c'est aussi ce qui commande les trous du tuyau d'un instrument à vent ;

En architecture, la "**clé de voûte**" est la pierre centrale d'une voûte ou d'un arceau et qui, placée la dernière, maintient toutes les autres. C'est aussi le point essentiel sur lequel repose un système ou une théorie.

Noblesse du métier manuel.

La serrurerie est le triomphe du métier manuel, le lien entre l'esthétique, l'invention mécanique et les valeurs de vie : l'être et l'avoir, la sécurité de son existence et la protection de son bien.

Elle s'est exprimée depuis l'origine des temps par ces artistes que l'on appelle « artisans » et bien avant que les maîtres serruriers ne reçoivent leurs statuts des rois. Nombreux sont ceux qui lui apportèrent ses lettres de noblesse, qu'il s'agît de grands ouvriers comme « le bon saint Eloi », devenu le patron des serruriers ; ou d'amateurs passionnés comme Charles IX, Louis XIII ou Louis XVI dont l'épouse, Marie Antoinette, se désespérait de le savoir aux feux de la forge plutôt qu'à d'autres divertissements...

Les corporations et le compagnonnage.

L'homme, être social, tend à l'association. L'exercice d'un métier, surtout lorsque celui-ci est aux frontières de l'art, conduit les artisans à se grouper.

L'effort de groupement dont dérive aujourd'hui le syndicat - ouvrier, patronal ou professionnel -, remonte aux quartiers corporatifs de Rome, aux réunions confidentielles des architectes de la pierre sous les Pharaons de la XIIème dynastie. La corporation, organisme de défense, protège simplement le savoir-faire des siens et organise son règlement intérieur. Le compagnonnage, quant à lui, organisme de transmission, réunit les volontaires d'une certaine éthique, d'un idéal professionnel, détenteurs

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

d'une voie de progression tenue secrète. Les serruriers, premiers venus de l'artisanat organisé, eurent très tôt leurs corporations et leurs fraternités de compagnonnage.

La corporation, creuset du savoir-faire.

A mesure que leurs règles se précisent et que certaines pratiques du métier se trouvent ordonnées, les confréries et guildes vont se transformer en corporations. **Estienne Boyliaue** codifia, le premier, les règlements des serruriers.

Les "jurés" devaient visiter fréquemment les ateliers avec le droit d'examiner les matières premières et les objets en cours de fabrication. Si une serrure était jugée défectueuse, elle était "cassée". L'ancêtre, en quelque sorte, de notre système moderne d'audit qualité et de la certification aux normes ISO 9000...

La fabrication de fausses clés, appelées "clés corrompues", entraînait des peines sévères. De même les serruriers devaient refuser d'exécuter des clés d'après empreinte. Un règlement tombé malheureusement en désuétude aujourd'hui...

Le maître ne pouvait prendre chez lui les valets d'un confrère ; ceux-ci se louaient à la semaine, au mois, à l'année. Ils devaient être "capables et de bonne conduite". Ils juraient de bien travailler, d'obéir au règlement du métier, et de dénoncer les contraventions qui se commettaient, même s'il s'agissait de leur maître. L'apprenti de son côté, vivait avec le maître et sa famille. En cas de mauvais traitement, il pouvait porter plainte auprès du juré. Si lui-même se conduisait mal, il était banni au bout d'un an.

Tous les membres du métier, donc de la corporation, faisaient partie de la confrérie. Celle-ci apparaissait ainsi comme une société d'entraide, secourant les orphelins, les vieillards, subvenant aux frais de mariages et de funérailles. Ses caisses sont alimentées par les dons et les cotisations. On n'est pas si loin de notre actuelle sécurité sociale !

Les compagnons, une fraternité et un idéal.

Le compagnonnage, tel qu'il existe encore aujourd'hui, est peut-être l'une des dernières institutions encore vivantes de la France monarchique. Cette forme d'association ne se contente pas de défendre et d'organiser le métier, elle lui donne une finalité et une valeur particulières. Ce groupement ouvrier multiprofessionnel, voué au perfectionnement des travaux, de l'état

PETITE HISTOIRE DE LA SERRURERIE

du travailleur, de son esprit et même de son âme, est l'ancêtre de tous les mouvements populaires qui régissent le monde du travail.

L'histoire attribuée à des bâtisseurs de cathédrales la première anecdote d'origine (XII^{ème} siècle). Elle illustre de façon lumineuse la différence de niveau entre le simple membre de la corporation, qui fait son travail pour gagner sa vie, et le compagnon qui donne à son travail une motivation plus haute :

Trois tailleurs de pierre travaillaient sur le chantier d'une cathédrale. Interrogés sur leur tâche, ils répondent :

- l'un : « je gagne ma vie »
- l'autre : « je taille une pierre »
- le troisième, compagnon : « je construis une cathédrale »...